

Guliciuc, Roxana-Ema

("Babes-Bolyai" University, Cluj-Napoca, Romania)

Le discours religieux / les mythes.

Le roman dans la vision de Göran Tunström

«Le Dieu tunströmienⁱ qui apparaît dans le roman *l'Oratorio de Noël* est un Dieu anonymeⁱⁱ », affirmait Eva Johansson. Un Dieu humain, dévasté par la douleur. Un être comme nous tous.

Dans ce contexte, le discours religieux de Göran Tunström se différencie nettement du discours religieux classique, orthodoxe par excellence. Le mépris de toute institution religieuse et du comportement des prêtres de la société suédoise représente le fil rouge de son œuvre romanesque, car, au fond, « Dieu a si peu à faire avec l'église »ⁱⁱⁱ.

Cette réplique ne vient pas de la part d'un écrivain laïque, mais d'un écrivain qui, par modestie, n'a jamais ouvertement exprimé les vertus de son âme. Fils de prêtre, ayant reçu lui - même une éducation religieuse (il a suivi des cours de théologie à Uppsala^{iv}), Göran Tunström gardera pour toujours la religion au centre de sa vie et de ses romans, justement grâce à la figure du père. Obsédé par la mort de celui-ci lorsqu'il n'avait que 12 ans, Göran Tunström- enfant décide de devenir écrivain parce que son père l'aurait voulu être^v.

Ce n'est pas surprenant, donc, qu'une fois devenu adulte, Tunström ressent le manque de la religion: « Si c'est quelque chose qui me manque dès que j'étais enfant, c'est le rite religieux, la prière avant de manger, la prière avant de dormir et les visites à l'église pendant le samedi. Je voudrais vraiment revivre tout ça. Aujourd'hui nous vivons dans un temps très digital. Il n'y a pas un avant et un après- tout comme les choses se passaient lorsque nous avons entré dans l'ère digitale. C'est triste »^{vi}.

Göran Tunström est fasciné par la religion, mais en même temps il l'éloigne^{vii}. Pour lui, la religion ne signifie pas uniquement le christianisme, mais toute action qui implique la générosité. Voilà comment Dieu n'est plus l'Être Absolu, totalement divin, mais un homme qui peut se retrouver à l'intérieur de nous tous.

Le discours religieux de Göran Tunström est antagonique: on y trouve ironie, respect, mais surtout innovation. L'écrivain suédois

travaille dans l'antichambre du christianisme, à la lisière du discours anti-religieux. Rolf Alsing le disait d'ailleurs dans son livre: « Tunström a été un croyant parmi les athées et un athée parmi les croyants »^{viii}.

Pour Göran Tunström, la religion oscille, donc, entre le sacré et le profane^{ix}. Elle est indicible. Et lorsque les gens s'efforcent à la limiter à certaines notions, Göran Tunström – écrivain se révolte contre cette injustice.

Le voleur de Bible représente peut-être le roman le plus suggestif quant à cette problématique. Les personnages qui apparaissent le long du livre n'ont rien de divin ou de sacré. Tout leur est indifférent. La société à laquelle ils appartiennent est totalement détruite :

« - Au nom du Père...

-Germund d'abord. [...]

-Je ne peux pas baptiser un corbeau. Je me suis déjà ridiculisé.

-Alors vous ne pouvez pas me baptiser non plus. [...]

Elle fit un pas vers les fonts baptismaux, serra la main autour du cou de Germund et le brisa, jusqu'à ce que ses phalanges soient blanches et que le sang jaillisse. Puis elle jeta le corbeau dans les fonts et se précipita dehors. »^x

Dans cette société tout est perverti, à partir des prêtres et jusqu'à la figure de l'enfant. Nous nous trouvons devant une réinterprétation de la divinité qui s'opère dans plusieurs romans dont on peut nommer *La parole du désert* et *l'Oratorio de Noël*. Sidner, le protagoniste de *l'Oratorio de Noël* réinvente l'histoire sacrée à de différentes reprises. Il est le double de l'auteur en ce qui concerne sa vision antagonique sur la religion, car il affirme: « Dieu n'existe pas. Je crois en lui »^{xi}. Cependant, cette revalorisation de la Bible n'implique pas nécessairement l'athéisme. Tunström l'avait expliqué dans nombreux d'interviews : « S'il était possible de démontrer que Dieu existe, il ne serait pas du tout intéressant. [...] Cela ne veut pas dire que je nie la figure de Dieu »^{xii}. Cependant, les critiques ont démontré qu'à travers tous ces livres, Jésus « est divin, mais pas Dieu »^{xiii}.

Par contre, nous considérons qu'il s'agit d'une attitude originale quant à la religion et à Dieu. Il s'agit d'un Dieu qui commence et finit avec le père : « Dieu n'est pas autre chose que mon père. Et mon père est mort »^{xiv}.

Les enfants tunströmiens sont plus ou moins les représentants d'une tare héréditaire. La religion ne peut pas leur offrir des réponses et la plupart d'entre eux la ridiculisent. Mais une fois devenus adultes, la religion commence à devenir *l'axis mundi* de ces gens, la structure même de la communauté. Ainsi, seulement adolescent Johan réussira-t-il de comprendre les mots de la Bible, tout comme Aron gardera l'Évangile en tant que modalité de se rapprocher de la femme aimée.

Une autre forme de manifestation du mysticisme, outre la divinité, est le mythe. Mais le mythe tunströmien est différent du mythe classique. Dans les romans de l'auteur suédois nous apercevons assez souvent un Icare, un Œdipe ou un Orphée transformé ou bien totalement réinventé (le mythe est inversé).

Prenons premièrement Orphée. La variante traditionnelle suppose le voyage vers l'Enfer pour retrouver Eurydice. Suite à ce voyage, Eurydice est perdue à jamais. Chez Tunström, Aron est celui qui va mourir après la descente aux Enfers et non pas la femme. Elle reste le symbole du pouvoir, de la lutte contre la douleur et la peur. Mais Tessa se marie à la fin du roman *l'Oratorio de Noël* avec Sidner, le fils d'Aron et donc celui qui devrait normalement être son fils adoptif. Cette fois-ci le mythe n'est pas totalement inversé, mais transformé. Aron, l'Œdipe de Tunström, n'est pas tué par son fils, mais le destin agit contre lui.

Suite à ces idées, nous proposons une grille d'analys :

mythe classique	mythe transformé	mythe inversé
Orphée va aux Enfers pour retrouver Eurydice. Eurydice disparaît pour toujours.	-	Aron va sur la mer pour retrouver Solveig. Aron disparaît pour toujours.
Œdipe tue son père pour se marier avec sa mère.	Sidner ne tue pas son père, mais il se marie avec sa mère.	-

En lisant les livres de Göran Tunström, on a l'impression de nous trouver devant une tragédie grecque avec les influences du réalisme

magique où le sentiment prédominant est celui de la perte. Le roman tunströmien ne propose donc pas une esthétique du laid, mais plutôt une esthétique de la douleur. Et qui est le symbole de la souffrance par excellence sinon Jésus ?

Notre conviction est que Tunström voulait tout simplement nous rendre compte que Dieu est à l'intérieur de nous tous et que nos gestes le font visible ou invisible conformément à ce qu'on ressent, à l'attitude que nous avons envers la vie et à la manière dont on accepte la douleur comme trait inhérent de l'être humain.

ENDNOTES

i Nous avons traduit tous les textes sauf les citations appartenant au deux romans *L'Oratorio de Noël* et *Le voleur de Bible*.

ii „*Juloratoriets Gud är den anonyme guden*“, Eva Johansson, „Födelses mysterium i Göran Tunströms roman *Juloratoriet*“, in *Speglingar, Svensk 1900-talslitteratur i möte med bibelsk tradition*, Stefan Klint, Kari Syreeni (red), Bjärnum, Norma, 2001, p.164.

iii „Gud har så lite med kyrkan att göra.“, Margareta Garpe, „Våra kroppar är märkliga katedraler. En intervju med Göran Tunström“, in *Ord och Bild*, 1983, 2, p.15.

iv Lars Olof Billvik, *Gudsriket i Värmland. En tvärvetenskaplig studie av Selma Lagerlöfs och Göran Tunströms författarskap utifrån tre teologiska temata*, Lunds Universitet, Teologiska Institutionen, 1988.

v “[...] jag har förstätt att han nog ville bli författare“, Margareta Garpe, *op.cit.*, p. 6.

vi „Är det något jag saknar från min barndom så är det det rituella mönstret, bordsbön, kvällsbön och kyrkgången som krattades på lördagarna. Det skulle jag verkligen vilja ha tillbaka. Idag lever vi så digitalt. Det finns- precis som på våra digitala urverk- inget efter och inget före. Det är trist“, phrase citée par Rolf Alsing, *Prästunge och maskrosboll. En bok om Göran Tunström*, Stockholm, Albert Bonniers förlag, 2003, p.112.

vii *ibidem*, p. 121.

viii „Tunström var en troende bland ateister och en ateist bland de troende“, *ibidem*, p. 199.

^{ix} „ Min religiösa känsla finns mellan det profana och det sakrala rummet“, Margareta Garpe, *op.cit.*, p.16.

^x Göran Tunström, *Œuvres romanesques 1, Le voleur de Bible* [Tjuven], Paris, Actes Sud, coll. « Thesaurus », traduction par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, 1999, p.546.

^{xi} Göran Tunström, *op. cit., L'Oratorio de Noël* [Juloratoriet], p.372.

^{xii} „Om du kunde bevisa att Gus finns skulle han bli oerhört ointressant. [...] Det innebär inte att jag förnekar Gud“, Lars Olof Billvik, *op.cit.*, p. 14.

^{xiii} Rolf Alsing, *op.cit.*, p.119.

^{xiv} „Gud är ingen annan än min far. Och min far är död“, Göran Tunström, *Karantän*, Stockholm, Albert Bonniers förlag, 1961.